



Le Baiser du Moine

Dans l'Avesnois, à la limite du département de l'Aisne se trouve le village de Maroilles, avec son Abbaye dont la réputation pour la fabrication, le goût, la qualité de son fromage, n'est plus à prouver.

Les moines de Maroilles étaient de gros propriétaires, ayant de graves problèmes avec les habitants des villages voisins. L'abbaye d'une richesse somptueuse, excitait la haine de tous les paysans des alentours qui travaillaient pour cette abbaye jusqu'au mois d'avril 1789 où les paysans refusèrent de faire leurs corvées. Augustin, jeune homme de vingt ans est un employé de l'abbaye. Il assiste ses parents à la petite ferme, mais son plaisir est d'aider le curé de la paroisse de temps à autre.

Augustin trouvait une certaine tranquillité dans l'église en faisant des petites tâches : ranger les chaises enlever les fonds de bougies, donner un coup de balai et éventuellement faire la quête le dimanche à l'office. Souvent il regardait le confessionnal, Augustin se demandait quels étaient tous ces mystères qu'il y avait pu être dit dans la confession, dans cette grande boîte en bois teinté chêne adossé au mur.

Ces gens qui viennent faire des révélations pour soulager leur conscience, ensuite, il les voyait assis ou à genoux sur une chaise pour demander la grâce, dont on ne sait quoi, y mettant tout l'espoir qui venait du fond de leur cœur. Augustin ressentait ces choses là, mais sa fascination était la relique de saint Humbert. Il contemplait ce crâne avec admiration ce qui le faisait rêver, mais le voyage s'arrêta brutalement quand une main se posa sur son épaule droite, il sursauta en se retournant rapidement, le curé était face à lui, en indiquant qu'il était tard et qu'il devait rentrer chez lui, ses parents allaient s'inquiéter. Augustin avoue ne pas avoir vu le temps passé, il fait remarquer au curé qui n'a pas fini de mettre les cierges dans la boîte contre le mur, l'homme lui réplique que ce qu'il reste suffira pour l'instant, il finira un autre jour. Le curé ferma la porte de l'église derrière lui.

Augustin ne savait pas trop ce qu'il ferait plus tard, son intuition lui disait d'attendre, il ressentait en lui qu'il allait arriver un événement mais ne savait le décrire.

Le lendemain après son travail, il fait savoir à sa mère qu'il doit retourner à l'église pour finir un travail. Sa mère lui fait remarquer que son père trouve qu'il passe beaucoup de temps dans cette église et qu'il ferait beaucoup mieux d'aider un peu plus à la ferme. Augustin promis d'aller aider son père dès son retour, mais sa mère inquiète l'interroge pour savoir ce qui le motive à aller pratiquement tous les jours dans cet endroit. Il lui répond avec décontraction.

--- Le silence, il faut l'écouter, il m'apprend beaucoup de choses.

Sa mère secoua sa tête en se disant « mon fils devient fou » Augustin fait comprendre à sa mère qu'il ne serait pas

l'expliqué lui-même. Elle le regarde de stupéfaction, elle pense que ce n'est pas possible, c'est son unique enfant et espère qu'il est tout à fait normal.

Augustin prit une petite collation et partie, en chemin il croisa son père qui lui demanda où il allait à cette allure, il lui répondit : à l'église, le père s'arrêta net de marcher, se retourna pour lui crier.

--- Encore !

Il lui répond qu'il n'en a pas pour très longtemps.

Le père reprit son chemin en marmonnant dans ses dents «il commence à me plaire avec son église, ça me tape sur les nerfs». Il rentre chez lui, sa femme le regarda et trouva qu'il avait la mine tirée, elle lui demanda si quelque chose le contrariait. Le père lui indique qu'il a croisé Augustin et lui fait part de son inquiétude pour lui. Sa femme le rassure en prétextant que ce n'est qu'une passade, elle lui demande de quoi il a peur, il répond spontanément :

--- Je ne veux pas que mon unique fils devienne curé !

Sa femme lui rappelle qu'il est jeune et que cela va lui passer le père lui répond : qu'ils n'ont qu'un enfant et qu'ils ne pourront plus jamais en avoir d'autre. Bien souvent il s'est imaginé avoir des petits-enfants courant autour d'eux, alors il lui fait comprendre que si malheureusement Augustin venait à être curé, il ne le supporterait pas.

Angèle, sa femme s'approche de lui et le serre dans ses bras en lui murmurant que la vie est parfois pleine de surprises qu'il faut accepter. Henri son mari lui accorde que de toute façon ce qu'ils veulent avant tout, c'est le bonheur de leur fils.

Sa femme lui souligne avec un grand sourire, qu'il n'est pas encore curé, peut-être se font-ils des fausses idées sur un jugement trop hâtif.

Augustin était dans l'église à mettre les cierges dans la boîte tranquillement quand il sursauta, le curé était arrivé à côté de lui sans faire de bruit, le regardant fixement. Augustin remarque que son regard était très vif et lui demande alors si quelque chose n'allait pas.

Après quelques instants, le curé reprit un regard plus doux en s'approchant de lui en stipulant que tout allait bien, qu'il peut continuer son travail.

Augustin reste stupéfait de son comportement bizarre, le prêtre fit demi-tour et se dirigea vers la sacristie.

Il trouve cela assez curieux, pourquoi avait-il eu cette expression sur son regard comme s'il avait vu le diable, peut-être est-il de mauvaise humeur pensa-t-il. L'église est vide, un silence pesant, quand il sentit un voile d'air très frais lui passer sur le visage, machinalement il passa sa main sur sa joue pensant que ça devait être une toile d'araignée.

Il continua à remplir les boîtes à bougies quand de nouveau il ressentit le même voile sur sa figure. Il s'arrêta brusquement se demandant ce qu'il se passait, soudain Augustin sentit une présence derrière lui, il se retourna un coup sec, mais rien ! Il se dirigea vers le petit placard pour ranger son matériel soigneusement, repasse dans le cœur de l'église, fit une gémflexion, quand deux mains se posèrent sur ses épaules et lui chuchota à l'oreille « Augustin j'ai besoin de toi » il se releva rapidement, son cœur battait très vite dans sa poitrine regarda autour de lui en s'écriant

--- Qui est la ?

Personne ne répondit, Augustin n'avait pas peur, il se dirigea vers la sacristie, frappa à la porte, mais personne ne répondit alors il refrappa plus fort, toujours sans réponse. Il entre directement dans la pièce et constate que le curé est allongé sur le sol les yeux grands ouverts, l'air hagard. Il s'empresse d'aller près de lui, se mit à genoux et lui tapota les joues.

Le curé reprit ses esprits, regardant Augustin qui était penché sur lui. Il lui fit signe de la tête que ça allait. Augustin lui proposa de l'aider à se relever et l'assoir sur une chaise. Le brave curé accepte et le remercie de son aide, machinalement les yeux d'Augustin se dirigent vers un coin de la pièce où il constate qu'il y a un petit hôtel, fait de quatre pieds de bois chevillé, sur lequel est posé une plaque de marbre de couleur verte, recouvert d'un morceau de feutrine noire. Deux piques en fer sur lesquels sont posés deux bougies encore allumées une coupe d'eau, un bol rempli de terre, un crâne, un encensoir et un cercle tracé sur le sol. Le rituel était terminé visiblement le curé avait fait appel aux entités. Sur une feuille de parchemin sont dessinés des symboles kabbalistiques, il sentit dans l'air le parfum de l'encens pontifical. Il reste très surpris de cette découverte mais n'osa pas poser de questions. Regardant le curé, il constate qu'il avait l'iris des yeux dilatés il fixait avec insistance Augustin et posa sa main sur son épaule et lui déclara :

--- Je les ai appelés, ils vont venir.

Augustin lui demanda de qui il parlait, il lui répondit qu'il allait le savoir rapidement et surtout, qu'il ne doit parler à personne de ce qu'il vient de se passer, c'est un secret entre eux deux, il le fit jurer.

--- Maintenant tu peux rentrer chez toi, tes parents vont s'impatientser, déclare t'il.

--- Si vous êtes d'accord, je repasserai demain, proposa-t-il.

Le curé lui fit signe qu'il était d'accord. Augustin repartit laissant le prêtre encore à moitié vasouillard. En chemin, il réfléchit à ce que le curé a voulu lui faire comprendre à propos de son secret qu'il ne connaît pas, mais qu'il aimerait découvrir. Arrivé chez lui, il dîna avec ses parents tout en parlant de choses et d'autres. Après le repas, il monta se coucher, il avait du mal à s'endormir repensant à l'après-midi

qu'il venait de vivre. Il se demanda pourquoi le prêtre était tombé en transe ce phénomène l'intriguait et attisait sa curiosité. Sachant qu'il découvrirait la vérité, il finit par s'endormir très tard.

Le lendemain matin à son réveil, posant ses deux pieds sur le sol, il sentit la bonne odeur de pain grillé que sa mère lui faisait chaque matin. Il descendit à la cuisine, embrassa sa maman et se mit à table pour déguster les savoureuses tartines bien chaudes. Après s'être bien restauré, il se prépare pour aller au travail à l'abbaye, en chemin il se demandait ce qu'il allait peut-être découvrir aujourd'hui. Le soir il alla à l'église s'avança vers le cœur fit un signe de croix, puis se dirigea vers la sacristie. Il ouvrit la porte et vit une dame d'un certain âge debout face à lui les mains croisées et lui demandant ce qu'elle désirait. Augustin se présente, la dame lui confie que son frère a dû s'absenter, il lui a laissé un petit mot qu'elle lui tendit. Augustin la remercie et fit demi-tour pour prendre connaissance du contenu de son petit billet.

Augustin

Je dois m'absenter par obligation quelques jours, alors je te confie l'église pour son entretien comme tu sais si bien le faire. Merci

M. le curé

Il replia le papier et le mit dans sa poche, il trouva cela très curieux, habituellement quand il doit s'absenter il lui en parle. Augustin finit par en déduire que ça devait être très urgent. Les quelques personnes qui priaient, venaient de partir, l'église était vide. Augustin donne un coup de plumeau sur le reliquaire, quand tout à coup, il sentit ce voile d'air frais lui passer sur le visage. Il s'arrêta net et ressentit de nouveau une présence derrière lui alors, il se retourna et fut stupéfait, les

yeux grands ouverts, il vit à trois mètres devant lui une forme blanche apparaître. Il la fixait avec insistance, lorsqu'un moine vêtu de blanc surgit de ce brouillard, un rayonnement lumineux était autour de lui de façon à ce que l'on ne puisse pas le toucher. Augustin était sidéré, la bouche bée. Le moine s'approchant doucement vers lui, son regard aux yeux bleus azur, il lui murmura :

--- N'est pas peur Augustin ! Je suis le père Benoît, il faut que je te parle de quelque chose de très sérieux.

Augustin surpris demanda.

--- Vous êtes sûr de vous adresser à la bonne personne ?

--- Oui, j'ai une mission à te confier, c'est toi que j'ai choisi pour l'accomplir, avoue le moine en souriant.

Augustin lui fait savoir qu'il doit certainement se tromper de personnes. Le moine lui indique qu'il a été choisi pour accomplir une mission très particulière, dont il va devoir faire quelques sacrifices pour la réaliser. Il devra être séparé de ses parents pendant plusieurs mois, revêtir la chasuble et prononcer ses vœux pour la durée de la mission.

Augustin marche de long en large, très intrigué le père Benoît lui demande ce qui le chagrine. Augustin lui répond avec un grand soupir :

--- Mes parents !

Le père Benoît indique qu'il doit faire face à ses parents en utilisant son imagination. Augustin lui réplique :

--- Et les gens, que vont-ils penser de moi, habillé en moine ?

Le père Benoît lui explique que ce que pense les autres de lui ne le regarde pas, il ne doit pas comparer sa vie à celle des autres, il n'a aucune idée de ce que l'avenir lui réserve.

Le moine lui fait savoir que cette mission est d'une importance capitale, que lui seul peut y arriver. A entendre les arguments du moine, la curiosité d'Augustin le poussa à demander en quoi cela consistait. Il lui explique qu'il existe

deux rouleaux qui contiennent le secret de la préservation de la race humaine, afin qu'elle ne soit pas exterminée. Le moine lui révèle que dans l'abbaye, il y a le père Clément qui a été désigné pour garder secrètement le premier rouleau de vie. Il lui avoue que le monde d'aujourd'hui n'est pas près à entendre ce qui est écrit dedans, les masses populaires ne sont pas encore assez calmes, intelligentes, avec un manque profond du respect pour la vie d'autrui. Cela fait des siècles que nous les protégeons, ces rouleaux viennent d'un disciple de Jésus. Il ne doit surtout pas tomber dans de mauvaises mains, ça serait une catastrophe pour l'humanité. Les détenteurs de ces rouleaux pourraient s'en servir pour dominer le monde. Il ne faudra en aucun cas, sous quelque prétexte que ce soit qu'il s'en sépare. Le deuxième rouleau se trouve à la cathédrale de Laon. Il devra aller le chercher et les porter à Avignon au vice prélats qui l'attendra pendant quatre jours, au-delà, il sera trop tard, il sera contraint de les porter à Rome. Le père Benoît lui indique qu'au cours de son voyage, il va rencontrer des personnes qui voudront lui dérober ses rouleaux et d'autres, qui passeront par hasard sur son chemin. Ils auront tous quelque chose à lui apporter. Certains l'aideront, d'autres le blesseront, ou d'autres encore lui apporteront un peu de chaleur humaine pour ensuite le laisser tout seul. Certains d'entre eux resteront fidèles à leur amitié, mais toutes les personnes qu'il aura connues lui laisseront en souvenir ce qui est bien ou mal. D'autres arriveront comme un soulagement et seront là, mais pour donner des leçons. Augustin fit une grimace que le moine remarque et il lui demande qu'elle est son inquiétude. Augustin lui avoue un peu confus que le port de la chasuble le gêne, il ne se sent pas l'étoffe d'un moine. L'homme eut un grand sourire et lui déclara :

--- Tu vas prononcer tes vœux, juste pour ta mission après tu seras libre.

--- Pourquoi cette obligation ? J'avais envisagé ma vie différemment, me marier, avoir des enfants, connaître l'amour la joie, le bonheur, confie t-il.

--- Sachent que pour cette mission ton esprit est ton comportement doivent rester très lucide, alors ta bouche te servira à manger, à prier, à poser des questions. Évidemment tu ne devras donner aucun baiser d'amour ni de gestes correspondants, cela te perturberait et tu perdrais les pouvoirs défensifs que tu auras sur ton chemin. Je suis visible devant toi et je te dévoile un secret que tu es le seul à connaître, jamais tu ne devras le divulguer à quiconque. Augustin tu es notre seule chance et j'ai foi en toi, maintenant il faut que je te laisse n'oublie pas d'aller voir le père Clément afin qu'il te donne le rouleau, je te souhaite bonne route.

Le père Benoît disparu comme il était apparu. Augustin se secoua la tête « oh là, qu'est ce qu'il m'arrive » pensa-t-il, en regardant autour de lui, mais personne. Il retourna vers la sacristie pour donner les clés à la dame, qui avait disparu elle aussi. C'est après coup il se rappela que le curé lui avait dit une fois qu'il avait deux frères, il reprit le papier qu'il avait mis dans sa poche pour le relire et constata après l'avoir retourné dans tous les sens que l'écriture avait disparu, cela l'intriguait de plus en plus et décida de rentrer chez lui.

Sur le chemin du retour il réfléchit à la façon dont il allait annoncer à ses parents qu'il devait devenir moine. Il s'arrêta plusieurs fois en pensant « comment je vais leur annoncer ça » puis il repartit d'un bon pas. Arrivé au pied de la porte il eut un temps d'arrêt, il entra pour affronter l'orage des parents.

--- Papa, maman, asseyons-nous autour de la table, j'ai à vous parler, s'exclame t-il le ton solennel.

Les parents très étonnés de sa façon de les aborder s'exécutèrent,

Augustin déclara :

--- Ce que je vais vous dire, va vous paraître complètement fou, mais c'est malheureusement vrai, cet après-midi à l'église j'ai eu une révélation que je suis obligé d'accomplir. Je dois rentrer comme moine à l'abbaye.

Le père se leva brutalement en faisant tomber sa chaise à la renverse et s'écria.

--- Autrefois le chef de famille était le maître absolu, il pouvait abandonner ses enfants, les vendre, les faire emprisonner et voir, même les tuer.

Sa femme surprise de sa réaction, lui balança :

--- Tu ne penses pas ce que tu dis, je te connais !

--- C'est ma révolte qui me fait rappeler cette vieille loi stupide que détenait le père pour obliger ses enfants à faire ce qu'il voulait. Je ne suis pas pour ces mœurs barbares, ni pour l'abus de l'autorité paternelle, alors si cela est nécessaire pour le bonheur de notre fils, je suis prêt pour le sacrifice. Mon fils est devenu fou, mais qu'est-ce que j'ai fait pour mériter cela dites-moi que c'est une blague.

--- Non, c'est vrai papa !

--- Ce n'est pas possible, on est maudit, seigneur je n'ai qu'un fils pourquoi me fais-tu cela, s'insurge t-il.

Augustin demande à son père de lui faire confiance. Il ne peut absolument rien dire d'autre. Sa mère lui demande d'écouter son fils, elle sent dans son cœur qu'il leur dit la vérité. Son père demande à son épouse pourquoi elle le soutient. Elle lui répond qu'elle connaît bien son fils pour savoir qui dit vrai. Augustin s'adresse à sa mère en lui indiquant qu'il est vraiment désolé de leur annoncer ça, mais il doit vraiment le faire. Le père après être sorti prendre l'air, rentre plus calme, s'assoit à la table, regarde son fils et lui déclare les larmes aux yeux :

--- Je m'excuse, je ne voyais pas la vie de famille sous cet aspect, j'espérais avoir des petits-enfants, seulement c'est ta vie alors tu fais comme tu veux, annonce t-il les larmes aux yeux.

Augustin se lève et va serrer ses parents dans ses bras.

Au petit matin, il prend la direction de l'abbaye emportant avec lui un petit baluchon, comprenant un couteau deux bougies, de la monnaie et une chemise. Il demanda au frère portier de lui ouvrir. Il se dirigea vers la bâtisse à côté de l'abbatiale où loge l'abbé, frappa à la porte. Une voix sèche s'écrivit « entrez » il pénètre dans une pièce assez grande quelques meubles étaient adossés au mur, un bureau avec une chaise en bois sculpté se situait pas très loin de la fenêtre d'où l'abbé contemplait l'extérieur, les mains dans le dos. Il poussa un soupir de décontraction et se retourna fixant Augustin tel un aigle sur sa proie. La maigreur de son visage faisait ressortir ses yeux noirs, ce qui lui donnait un air dépourvu de sympathie. L'abbé observa Augustin pendant quelques minutes essayant de le déstabiliser, puis s'avança vers lui et lui lança :

--- Je suis le père Clément, que puis-je faire pour toi ?

--- Je suis envoyé par le père Benoît, affirme-t-il.

L'abbé eut un temps d'arrêt et lui demanda de le décrire. Augustin lui raconte son histoire, le père Clément l'écoute avec une grande attention. Après son récit, l'abbé lui pose quelques questions pour voir s'il ne tombait pas dans un piège. Augustin lui répondait spontanément ce que l'abbé apprécia. Il lui rappela qu'il devait prononcer ses vœux pour accomplir la mission, le jeune homme accepta. L'abbé Clément continuait à le fixer dans les yeux, Augustin ne baissa pas les siens. L'homme voyant la ténacité du jeune homme croisa les bras et marcha de long en large durant quelques minutes. Il

réfléchissait, puis s'arrêta et se tourna vers Augustin en lui déclarant :

--- J'aime ton audace, elle reflète ta décision dans la détermination que tu as prise, c'est pourquoi j'accepte.

L'abbé lui explique que celui qui entre dans la vie monastique s'engage sur des chemins jalonnés d'étapes, la durée de son postulat sera d'un an. Il sortit d'une armoire l'habit monastique qu'il devra porter durant son voyage, puis il le dirigea vers l'abbatiale pour qu'il prononce ses vœux temporaires, en s'engageant à protéger le secret qu'il va transporter jusque Avignon. L'abbé lui rappelle que ce vœu inclut implicitement celui de chasteté et de pauvreté et lui épargne la tonsure, lui rappelant une nouvelle fois qu'il lui est formellement interdit d'embrasser les filles. Augustin acquiesça et lui demanda pourquoi ce caractère d'urgence pour porter les rouleaux à Avignon. Le père Clément lui répond inquiet:

--- La révolution ! Elle est au pied de notre porte, peut-être quand tu seras de retour nous serons plus là, voir même mort. C'est pourquoi le rouleau de la vie doit être transféré au plus vite. Un dernier détail, il faut que tu prennes la clef des rouleaux qui n'est qu'un médaillon coupé en zigzag, que tu trouveras sous les fonts baptismaux de l'église d'Avesnes-sur-Helpe. L'autre moitié se trouve entre les mains du vice Prélats il faut les deux morceaux pour ouvrir les rouleaux afin de vérifier son contenu avant de les refermer pour des siècles.

Après avoir demandé à Augustin de fermer les portes de l'abbatiale, le père Clément le prie de l'aider à pousser l'hôtel en chêne massif qui coulisse sur le côté et laisse apparaître une dalle en pierre bleue que l'abbé soulève et en sort un coffret qu'il pose sur l'hôtel, l'ouvre et de sa main droite, prend un fourreau en cuir dans lequel se trouve un rouleau, qu'il regarde avec beaucoup d'admiration et le remet à Augustin délicatement en lui déclarant.

--- A partir de maintenant tu es le seul gardien et je te conseille de partir le plus vite possible.

Augustin devra passer par Avesnes-sur-Helpe prendre le médaillon dans l'église sous les fonts baptismaux. Le père Clément lui souhaite une bonne route. Augustin enfila son sac de toile de jute en bandoulière dans lequel est placé le fourreau avec le précieux rouleau et pris discrètement la direction d'Avesnes-sur-Helpe.

Après une longue marche dans un paysage vallonné des bocages, passant par des petits villages, il arrive à l'entrée de la ville et se dirige vers l'église. Sur son parcours, il entend les gens qui ronchonnaient estimant que les récoltes de grains ne pouvaient nourrir les habitants que pendant trois mois. Il voyait quelques soldats de la garde nationale patrouiller dans la ville, on les distinguait par un pompon qui était attaché au chapeau au-dessus de la cocarde.

Augustin pénétra dans l'église et se dirigea vers les fonts baptismaux, regarda autour de lui et aperçu quelques âmes venues se recueillir. Il attendit dans un coin sur une chaise que ces braves gens partent pour bouger le meuble en chêne. Après une heure de patience, il réussit avec beaucoup de mal à le déplacer. Il trouva un petit coffret en métal qu'il sortit discrètement. Après l'avoir ouvert il trouva un demi-médaille coupé en zigzag enveloppé dans un tissu rouge, il le mit rapidement dans sa poche, puis usa de la même force pour remettre le meuble en place. Après avoir bien sué il s'assoit quelques minutes pour reprendre son souffle et sortir de l'église discrètement.

Il se dirigea vers la place du marché et constata que la guillotine y était dressée, un homme était condamné, il

regarda la scène avec stupéfaction. Une escorte de deux hommes arriva et se dirigea vers le bourreau pour déposer un prisonnier qu'il prend par le bras. Le bougre aperçoit Augustin et s'adresse au bourreau.

--- S'il vous plaît, j'aimerais me confesser avant de mourir ! Avoue-t-il l'air malheureux.

--- Tu crois que c'est le moment ! Tu sors du tribunal pour y être exécuté alors ne fait pas le malin ! S'exclame le bourreau.

--- Je vois un moine là-bas, cela ne prendra que quelques minutes, ainsi je partirais en paix, rétorque le pauvre bougre.

Le bourreau fit une grimace en se grattant la tête, c'était pour lui un cas de conscience, c'est la première fois qu'on lui posait cette question. Il réfléchit en regardant le vieil homme avec son air de chien battu, maigre, portant des guenilles. D'un geste de la tête il lui fait signe d'accord et interpelle Augustin.

--- Eh ! Le moine vient deux minutes.

Augustin surpris monte sur l'échafaud, arrive devant les deux hommes. Le bourreau lui indique que le prisonnier veut se confesser avant de mourir. Augustin stupéfait par la demande leur rappelle que ce n'est qu'un simple moine et non un curé. Le prisonnier les yeux d'une profonde tristesse, s'adresse à Augustin.

--- Cela ne fait rien, vous êtes représentant de dieu ça me suffit.

--- Très bien, est-ce-que je peux m'isoler avec lui pour le secret de la confession.

Le bourreau le regarde très surpris et lui déclare.

--- Vous avancez d'un mètre et moi je recule un peu.

Chacun prit sa place et le condamné s'approche d'Augustin pour lui parler à voix basse. Après s'être confessé, Augustin lui fait savoir qu'il a un petit service à lui demander. L'homme très étonné par sa demande lui répond :

--- Mon père, je vais être guillotiné dans deux minutes !

--- Justement, quand ta tête tombera dans le panier, je la prendrais dans mes mains et je te poserais une question, si tu m'entends, tu me répondras en clignotant deux fois des yeux est-ce-que tu es d'accord ?

L'homme eut une hésitation et lui marmonna :

--- Je vous le promets, enfin si je peux !

--- Je te bénis et va en paix.

Augustin fit signe au bourreau qu'il avait fini, puis il descend se placer près du panier. Il entend le bruit du couperet tomber le prisonnier est guillotiné. Augustin prend la tête sanguinolente dans ses mains la regarde et lui dit « tu m'entends » les yeux clignotèrent deux fois et restèrent fixes, il lui baissa les paupières, posa la tête dans le panier, le bourreau le regarde et s'exclama :

--- Eh, le moine qu'est que tu fais ?

--- Je lui avais promis de lui fermer les yeux, rétorque Augustin.

--- D'accord, maintenant va plus loin j'ai d'autres condamnés qui arrivent.

Augustin compris que la mort n'est pas instantanée, il reste quelques secondes de conscience, il pense à ce pauvre bougre qui vient de mourir, quand son regard se porte sur les prisonniers qui attendaient d'être jugés, les poignets liés avec une corde à un gros anneau en fer sur le côté du tribunal. Il aperçoit une jeune femme qui le regarde avec insistance, elle est très belle, il s'approche d'elle quand un garde lui barre le passage.

Augustin fit l'innocent en faisant comprendre au gardien qu'il ne savait pas que d'apporter la bonne parole et une bénédiction était interdite. Le gardien lui rétorque :

--- La bonne parole ! Tu parles ! Ils vont être jugés et exécutés.

--- Justement, un moine peut leur apporter la paix dans leurs âmes, je ne suis pas dangereux, la seule arme que je possède c'est la foi, alors j'aimerais savoir s'il y a des personnes qui veulent une bénédiction, c'est inoffensif !

Augustin vit un homme enchaîné sortir du tribunal et conduit à la guillotine, c'est alors que le gardien s'exclame en rigolant :

--- Qui veut se faire bénir avant d'être jugé, on ne sait jamais. Les prisonniers tournent la tête et hausse les épaules, quand une petite voie s'écrie :

--- Moi je veux bien !

--- Tu as de la chance, il y a une cliente pour toi, balance le garde moqueur.

Augustin s'approche de la jeune femme, elle était merveilleuse par sa beauté et ses beaux yeux bleus, avec de longs cheveux roux ondulés qui descendaient jusque sur ses épaules. Elle le fixait, ils s'échangèrent un sourire, Augustin surveille le garde du coin de l'œil, il tourne légèrement sa tête et fit un clin d'œil à la jeune femme qui ne le quittait pas du regard et lui murmura :

--- Je vais te sortir de là mais chut !

La jeune fille lui fit signe de la tête qu'elle était d'accord, il lui demanda de faire semblant de se repentir devant lui pour rester crédible vis-à-vis du gardien. Augustin la bénit et revint vers le garde lui demandant si elle serait jugée aujourd'hui. Le gardien l'informe qu'il reste encore cinq hommes et le tribunal ferme dans une demi-heure, alors il ne pense pas qu'elle passera, ce sera remis à demain.

La curiosité d'Augustin le pousse à aller voir le bourreau afin qu'il lui explique le fonctionnement de la guillotine. L'homme ne le prit pas au sérieux et l'envoya promener. Augustin se rappela qu'il avait quelques petites pièces de monnaie dans son sac, il alla acheter une bouteille de